

Résumé

Orient - express, pièce pour orchestre à cordes de deuxième cycle, s'inspire d'une sculpture murale de Franz Erhard Walther exposée au musée de l'Art Concret de Mouans-Sartoux. En oscillant entre ré et mi bémol majeurs, elle exprime d'abord l'envie de voyage à la découverte du monde. Puis, en traversant des suites harmoniques qui soufflent un vent d'exotisme, l'évasion se concrétise à bord d'un train à vapeur de légende, laissant le passager subjugué par cette impression de liberté qui accompagne l'aventurier... jusqu'à l'apparition des premiers palmiers.



ORIENT – EXPRESS

ou

*“Impressions devant une sculpture murale
de Franz Erhard Walther”
exposée à l'espace de l'Art Concret de Mouans Sartoux
pour Orchestre à Cordes de deuxième cycle*

Note d'Intention

Le choix de cette sculpture murale de Franz Erhard Walther (cf. photo en noir et blanc précédente) parmi les dix huit autres oeuvres proposées pour être mises en musique, tient à ce que je n'ai pas eu à chercher laborieusement une histoire ou un sentiment que l'oeuvre m'ait inspirée ; ou encore une motivation exprimée par l'artiste et à laquelle il m'ait fallu adhérer inconditionnellement. L'oeuvre m'a tout simplement piégé en générant fortuitement une intrigue indépendamment de l'intention avouée de l'artiste. Cette intrigue vient de ce que -est-ce convenable de le reconnaître ici?- selon une perception toute personnelle, la combinaison des formes prête au jeu qui consiste à deviner un mot dont on ne connaît que la première et la dernière lettre, des traits intermédiaires (ici les deux rectangles verts du bas) désignant les lettres manquantes à découvrir¹.

La fascination ayant duré plusieurs minutes, j'ai pu y chercher tout ce que je souhaitais y voir et/ou y trouver... C'est donc plus le fait d'avoir été captivé par cette oeuvre et l'opportunité qu'elle m'ait donné de jouer avec elle pendant un temps aussi long qui m'ont poussé à la retenir plutôt que le message authentique de l'artiste. Et de toutes façons, quelles que soient la portée réelle de l'oeuvre, son génie induit par celui de l'artiste, sa pertinence ou son impertinence, le fait qu'il s'agisse d'une chose belle ou d'une belle chose importe peu : elle a exacerbé mes sens plus que toute autre, sans que je le lui demande, ni sans que je me l'impose, et enfin sans une réflexion conceptuelle préalable, ce qui de mon point de vue, prévaut sur toute autre explication d'intention.

Le *signifié* de l'oeuvre, conçu au sens selon ma propre sensibilité, a induit le schéma musical que je devais adopter. Il repose sur l'association de perceptions bien distinctes pour chaque forme tridimensionnelle et sa position, de sorte que l'ensemble de l'oeuvre peut se lire un temps comme la juxtaposition de dogmes évocateurs qui induisent inmanquablement le cahier des charges musical que voici :

Tridimensionnalité de l'oeuvre = volume → orchestre ;

Absence de lignes courbes = rigueur des coupes et des découpes franches et nettes ;

Absence de contour et de cadre → liberté du concept dans le cosmos ;

Absence de soubassement pour le premier bloc → sustentation mystérieuse de l'introduction ;

Clarté centrale (ou cour intérieure d'un ensemble de bâtiments sur une maquette d'architecte ?) → expression d'espace, lieu de libération de l'âme au sein d'une cité dont les rectangles verts du bas sont les jardins et le gros bloc noir de droite l'usine sombre (dimensions en opposition avec le nombre d'or) mais heureuse² ; ce peut être aussi la gare, l'aérogare ou le port, ces zones toujours sombres qui sont au départ de l'évasion, ou encore la boîte de nuit défouloir des grands adolescents.

En poursuivant sur cette idée architecturale de l'oeuvre en ce qu'elle puisse s'apparenter à la maquette d'une cité, les blocs marrons peuvent être considérés comme représentatifs d'immeubles : leur couleur est celle de la terre. Ils sont donc à la fois communs et précieux : aussi communs que peut l'être la terre sur notre planète, précieux en ce qu'ils confinent la vie en leur sein.

Le bloc orange (en haut à droite) éclaire l'oeuvre tout entière et constitue une porte entre deux espaces de liberté : celui limité par l'encerclement des blocs, domaine commun et bien connu ; et celui vertigineux situé à l'extérieur de l'oeuvre (le fond blanc et sans limites clairement définies du mur) qui représente l'infinité du cosmos → transition bilatérale entre un monde fermé et un monde ouvert au moyen de la lumière, concept qui est à rapprocher autant de l'éclairage par la révélation en théologie que de l'ouverture d'esprit en général, et par extension, de la forme ouverte en musique. Nous pouvons rappeler d'ailleurs que, lorsque l'homme perçoit la *Lumière*, il ne la comprend pas : ce n'est que sa transformation en *Parole* et/ou en musique qui parvient à son entendement, conditionnant ainsi son for intérieur autant que ses convictions. Cette enceinte de blocs apparaît donc comme le symbole d'une Alliance, c'est-à-dire, la frontière entre le coeur de l'Homme et le reste du cosmos. Car c'est bien le fait que ces deux entités existent distinctement qui permet une alliance entre elle, autrement dit, une relation spirituelle et/ou affective entre l'Homme et le cosmos-Créateur auquel il appartient. Et bien évidemment, ces deux entités communiquent sur un mode (ou selon un protocole) intime.

Ces deux derniers concepts (celui de la clarté centrale et celle de l'éclairage par le bloc orange) suggèrent l'annihilation auto-suggérée, donc réfléchie, de la pensée négative qui passe alors à l'état de non-être. Autrement dit, toute pensée négative se trouve dissoute dans l'enceinte des blocs. Je conçois également ce duo (clarté centrale – bloc orange source de lumière) comme générateur d'une forme de dualité, plus précisément, une pensée d'*opposition sélective* dont l'effet est de *négativer* toute idée ou concept initialement négatif pour le rendre positif : c'est en quelque sorte le combat du regard critique sans préjugé qui tend à faire converger chaque chose vers ce que le mathématicien appellerait volontiers la *valeur absolue*.

¹ Les trois blocs de gauche sont sensés représenter l'ombre portée de la première lettre et la forme de droite la lettre finale.

² Selon le concept hegelien du travail qui libère l'homme avantagement de sa condition servile.

Partant des impressions suggérées par l'oeuvre et qui viennent d'être énoncées, j'en déduis les éléments constitutifs du comme cadre de la composition :

1) L'introduction (premier rectangle de gauche) doit être comme suspendue, éthérée et sans support. Elle doit refléter l'idée du mystère, en l'occurrence, celui du cosmos ou d'un pays imaginaire et envié tel que celui des *mille et une nuits* ou un *Orient* lointain.

2) Le thème musical du mystère étant exposé, l'enchaînement harmonique qui le véhicule doit exprimer la fascination qu'il suggère et nous placer à l'orée du chemin qui conduit à la gare (le bloc noir de droite), ce lieu de tous les départs qui mènent à sa rencontre pour communier dans la joie de sa découverte.

3) Sur le chemin menant à la gare, la musique doit traduire l'impression d'expectative, cette part de ce *bonheur anxieux* qui précède l'ouverture des cadeaux à Noël.

4) Pour annihiler toute sensation de confusion liée à l'excitation du départ, l'arrivée à la gare, la montée dans le train et ce moment magique causé par l'ébranlement du train seront occultés. L'auteur doit avoir l'impression de se trouver subitement dans le train, d'être transporté (dans tous les sens du terme) avec un enthousiasme croissant (le vide central de l'oeuvre symbole du for intérieur éclairé par le bloc orange, rayonnement vital du cosmos).

5) La description du voyage doit être brève, comme si le temps s'était compressé pour densifier la somme des plaisirs³ qu'il cause. Elle doit faire pressentir l'approche du climax.

6) Le procédé de transition avec le final doit être une compression de l'une des phases de transition déjà employée. On maintient ainsi cet effet d'intensification du plaisir en le concentrant dans un laps de temps plus court.

7) Le final de la pièce reprendra le thème du début mais de façon moins éthérée afin de signifier la réalisation effective de l'ambition initiale, un avènement dans la sérénité.

A l'Attention du Chef d'Orchestre

La pièce porte un grand nombre d'indications (de nuances, de tempi et d'intentions diverses. Elles sont essentiellement destinées aux instrumentistes, mais pour la direction, ce sont principalement les éléments 1 à 7 énoncés précédemment qui doivent prévaloir afin de produire une interprétation conforme à l'intention. En résumé :

- 1) Le mystère d'un pays lointain qui nous fascine, mes. 1 à 20 ;
- 2) Vers le chemin de la gare, mes. 21 à 30 (en soulignant bien l'effet sustentateur du silence de la mes. 23) ;
- 3) Sur le chemin de la gare, mes. 31 à 54, avec une sorte d'interrogation métaphysique à partir de mes. 36;
- 4) Le voyage en train, mes. 55 à 67, (les graves mes. 57 à 60 pouvant figurer aussi bien la sirène d'un paquebot imaginaire comme une autre forme d'un idéal d'évasion festive, que la tension due à l'excitation croissante à l'approche de la destination) ;
- 5) Le voyage, compressé temporellement dans un fugato ascendant pour accentuer la notion de plaisir croissant, mes. 69 à 72 ;
- 6) Transition vers le final venant en résumé des thèmes déjà exposés, mes. 72 à 101 (climax mes. 75) ;
- 7) Révélation heureuse du mystère, mes. 103 à 117.

³ Avec cette idée sous-jacente du juriconsulte anglais J. Bentham selon laquelle « le bonheur est atteint lorsque la somme arithmétique des plaisirs est positive ».

SCORE

ORIENT - EXPRESS

ou

*"Impressions devant une sculpture murale
de Franz Erhard Walther"*

*exposée à l'Espace de l'Art Concret de Mouans Sartoux
pour orchestre à cordes de deuxième cycle*

Alain BETTACCHIOLI

♩ = 120

Violins I

Violins II

Violas

Cellos

Double Basses

pizz.

p

mp

mp

pp

pp

5

f

mf

mp

mp

dessus